

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (BAS-CANADA,) JANVIER, 1858.

A NOS LECTEURS.

Nous manquerions à notre devoir envers le public et envers la presse du Bas-Canada, si, en commençant ce second volume de notre journal, nous omettions de leur offrir nos plus sincères remerciements et notre appréciation parfaite de la bienveillance et de la sympathie qu'ils nous ont témoignées. Le journalisme surtout a compris que, pénétrant comme elle le fait dans les écoles et dans l'humble demeure de l'instituteur, notre feuille était la garde avancée de toute l'armée intellectuelle ; qu'elle lui frayerait le chemin dans bien des endroits jusqu'à présent inaccessibles. C'est elle, en effet, qui a pour mission de préparer, voire même de créer des lecteurs pour tous les autres journaux ; car, sans un plus grand développement de l'instruction primaire, la presse ne sera que végéter, quels que soient le courage et la persévérance de ses écrivains et de ses éditeurs.

Le public, de son côté, ne nous a pas refusé son appui et, si le nombre de nos abonnés (environ 900 pour le journal français et 300 pour le journal anglais) n'est pas ce qu'il devrait être, il n'y a cependant pas encore lieu de se décongager. Toute entreprise de ce genre ne saurait réussir de prime abord, et nous ne nous dissimulons point non plus que la condition *sine qua non* du paiement à l'avance, sur laquelle nous nous sommes montrés inflexibles, a dû contribuer à diminuer le nombre d'abonnés que nous aurions pu nous procurer. Nous avons cru, cependant, devoir montrer l'exemple sur un point qui nous semble de la plus haute importance, et sans lequel le journalisme ne saurait prospérer.

De notre côté, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour exécuter fidèlement un programme que le *Journal de l'Instruction Publique* de Paris a bien voulu appeler "un vaste et beau programme." Il n'est guères qu'une seule des promesses qu'il contenait dont nous ayons remis l'exécution à cette année : celle de publier, parmi nos exercices pour les élèves des écoles, des listes raisonnées des locutions viciuses, anglicismes, et autres tauties de langage communes dans le pays. Tout le reste, pédagogie, littérature, architecture des écoles, hygiène de l'enfance, anecdotes morales, sciences, beaux-arts, bibliographie, agriculture, statistiques, biographie et histoire du Canada, etc., a tout à tour trouvé sa place dans nos colonnes. Nous croyons avoir offert à nos lecteurs une plus grande proportion d'articles inédits que la plupart des autres publications de ce genre sur ce continent, et plus d'un de nos confrères aux États-Unis et en France.

A fait, en les copiant, l'éloge des morceaux.

C'est ici le lieu de dire que tout ce qui paraît au-dessous de la rubrique *Montréal* est soit original soit compilé et condensé au moyen de l'écriture, et que nous nous sommes très peu servi des ciseaux pour cette partie de notre feuille. Nous croyons surtout devoir appeler l'attention sur nos revues bibliographiques, entièrement écrites par l'un de

nous (quoique l'on soit, nous pensons, sous l'impression qu'elles sont reproduites des revues étrangères) et dans lesquelles nous nous efforçons d'examiner, au point de vue de nos propres besoins, ce qui se publie de plus intéressant en Europe et en Amérique, sur la littérature, les sciences et surtout sur l'éducation.

Nous ne saurions rendre trop de grâces à nos collaborateurs dont nos lecteurs ont, nous en sommes certains, apprécié les écrits. Nous espérons non seulement qu'ils nous continueront leurs faveurs, mais que d'autres imiteront leur bon exemple.

Nous avons donné, en tout, dans le cours de l'année 1857, dans le journal français, 236 pages, tandis que, par notre prospectus, nous n'en devions que 192, et 24 gravures, tandis que nous n'en devions que 12. Dans le journal anglais, nous avons également donné un plus grand nombre de pages et de gravures que nous n'y étions tenus.

Ceci nous paraît une compensation pour quelques retards et quelques irrégularités qui ne dépendaient point de notre volonté, et qui, nous l'espérons, ne se renouveleront plus. Nous avons apporté tout le soin possible à la partie typographique ; mais, quoique nous ayons été sous ce rapport moins malheureux qu'on ne l'est généralement, nous sommes loin d'avoir atteint la perfection à laquelle une publication comme la nôtre devrait prétendre. Pour y parvenir, nous sommes en voie de nous assurer les services d'un profe spécialement chargé de ce travail. Nous espérons aussi offrir, dans la qualité du papier, une supériorité qui fera ressortir nos gravures avec plus d'avantage. Nous avons de plus l'espérance de nous procurer des clichés de quelques-unes des meilleures publications de Paris, de manière à reproduire leurs articles avec les gravures qui les accompagnent.

Mais il y a une amélioration qu'un grand nombre de nos abonnés ont réclamée, offrant même, quelques-uns d'eux, de doubler le prix de leur abonnement si nous voulions y consentir : il s'agit d'une publication plus fréquente. Nous ne saurions éléver le prix de l'abonnement : notre journal n'est pas une spéculation privée ; il est subventionné par l'état afin de répandre, au meilleur marché possible, le goût de l'instruction publique, des sciences, des lettres et des arts. Les dépenses en sont défrayées d'après le principe qui s'applique à toute notre législation en matière d'instruction publique : l'état fournit son contingent et chaque individu paie aussi directement sa part, à proportion du profit qu'il doit retirer des dépenses faites par l'état.

Mais si pour cette raison nous ne pouvons accéder de suite aux vœux de nos abonnés, nous leur laisserons à eux-mêmes de décider si, dans le cours de l'année 1859, le journal devra paraître deux fois par mois. Chaque abonné peut, en effet, d'ici là, exercer son influence sur ses voisins et ses amis, et les engager à recevoir notre feuille ; de fait, dans son propre intérêt, chacun d'eux devrait se considérer comme agent pour la circulation du journal ; et nous leur promettons que, dès que nous aurons 2000 souscripteurs, nous n'hésiterons pas, (quelque surcroit de travail que cela doive nous donner), à doubler le nombre de nos publications.